



Étudiants PTB : « L'engagement rend optimiste »

Avant de lire

Les partis ont tous leur organisation de jeu- nesse politique. Jeunes cdH, Écolo J, MJS, etc. En cette fin de campagne, nous avons choisi de nous concen- trer sur ces jeunes pousses. Qui sont les leaders de ces mouvements ?

Que font-ils/elles dans cette galère alors que les jeunes « ne s'inté- ressent pas à la politi- que » ? Où seront-ils/ elles dans 5 ans ?

Aujourd'hui, Max Van- cauwenberge, le prési- dent du Comac, le mouvement étudiant du PTB.

Max

Au PTB, le mouvement étudiant s'appelle Comac. Son président, Max Vancauwenberge parle d'engagement, de radicalité, de relier étudiants et travailleurs.

● **Albert JALLET**

« **C'**est un CD, "Ceux de Glabecq", qui a marqué le début mon engagement. Il tournait en boucle à la maison. » C'était en 1997, Roberto D'Orazio et ses hommes menaient le combat contre la fermeture des Forges de Clabecq.

Max Vancauwenberge avait une petite dizaine d'années. « Après, j'ai eu envie de m'engager pour lutter contre les inégalités sociales. J'allais aux manif. »

Une vocation qu'il attribue à un oncle, une tante. Ouvrier dans le métal ou femme de ménage. « Dans le CD, on pointait ce manque de respect pour ceux qui travaillent. » Max a poursuivi son chemin et étudié les sciences du travail à l'ULB.

« C'est là que j'ai logique- ment croisé le chemin du Co-

mac, le mouvement étudiant du PTB. On ne peut pas les rater. Ils sont très présents. Des réunions sont organisées toutes les semaines, et puis il y a les actions. » Il s'est engagé. Pour devenir prési- dent du Comac de l'ULB, puis de l'université de Gand et enfin pour être le président national.

De Marche-en-famenne à Gand

Max Vancauwenberge a aujourd'hui 31 ans. Le regard bleu et le sourire franc, il nous reçoit dans un des bureaux de la maison du PTB (Parti des travailleurs de Belgique).

Une grande bâtisse du boulevard Lemmonier à Bruxelles. Un environne- ment à l'élégance surannée qui revit sous des accents plus bigarrés. La bâtisse a

été restaurée de fond en comble.

Mur blanc et sol rouge donnent le ton. Où il nous reçoit, le boss du Comac tourne le dos à un mur tapissé d'affiches. Le décor est planté. L'homme est dans le combat, pacifique. Mais dans le combat.

C'est dans sa nature. Il le dit : un jour il ira travailler dans la vie « normale » mais il continuera son engagement. Mais en Belgi- que.

« J'ai des racines à Marche-en-Famenne, à Gand, j'ai grandi à Molenbeek, mes pa- rents se sont connus à l'unif à Liège. Je ne suis pas prison- nier des murs. C'est ce qui fait aussi que je repousse le dis- cours régionaliste. » Un pur produit PTB. Avec le par- fait bilinguisme qui va avec.

Fédéraliste optimiste

N'y a-t-il cependant pas un fossé qui se creuse entre la Flandre et la Wallonie ? L'homme hausse les épaules : « La Flandre a une droite plus forte mais le mouvement climatique chez les

« Je suis optimiste de nature, quand on s'engage c'est souvent le cas. »

jeunes est parti de Flandre. Quand on regarde de plus près, il n'y a pas tellement de différences. Chez nous, les jeunes sont contents de voir les deux côtés du pays. Quand on organise des activités comme des blocus où les étudiants du nord et du sud travaillent ensemble, on sent l'envie d'apprendre l'autre langue qui vient de

l'envie de parler avec l'autre. » Pour lui, la Belgique fédérale a encore un bel avenir devant elle.

« Je suis optimiste de nature, quand on s'engage c'est souvent le cas. »

Où sera-t-il les 26 mai ? « Je serai à Gand, pour les résultats, c'est là que je me présente. »

Pas évident. « C'est vrai que c'est plus dur en Flandre pour l'instant, comme cela l'était en Wallonie il y a 5 ans. Mais quand on aura des élus flamands au Fédéral, ça ira mieux. » Optimiste qu'il disait. ■

« On infiltre les étudiants ? Il y a toujours bien un Comac dans le groupe mais ce n'est pas pour ça qu'on infiltre. C'est un compliment mais je n'y suis pour rien. Les gens n'ont pas encore compris ce qui est en train de se passer. »

« En Flandre, il faut se battre contre De Wever et son éco-réalisme, et contre le Vlaams Block qui dit "arrête de faire chier avec le climat". En Wallonie, tout le monde fait semblant de s'occuper du climat. »

« Le désintérêt vis-à-vis de la politique vient du fait que les gens se sentent impuissants. Quand ils sentent qu'ils peuvent peser dans le débat, ils y vont. C'est exceptionnel autant de grèves. C'est une bouffée d'oxygène. »

Climat : la longue marche

« Il faut rester sur la balle »

Quand il s'est engagé dans le Comac, son combat était plus axé sur les inégalités sociales. Le climat est arrivé en cours de route. Mais lui qui aime l'engagement, il est comblé. « Quand on voit que 200 ou 300 000 personnes différentes ont manifesté, c'est encourageant. » Il était. « On discute du cli-

mat dans les foyers, les syndicats. C'est le mouvement de la rue qui a fait bouger les choses. Ces mouvements fonctionnent par vague. Quand je vois autant de jeunes qui ont fait une grève écolière et qui vont rentrer dans l'âge adulte avec cette expérience, je suis plein de d'optimisme. Cette radicalité, cette colère se traduit dans des mots positifs, pour faire bouger les choses. La politique traditionnelle ne les intéresse pas. Mais quand on parle climat, les jeunes

s'intéressent à la politique. La politique comme elle est faite en Europe, ça ne va pas.

Le désintérêt vient car les gens se sentent impuissants. Quand ils sentent qu'ils peuvent peser dans le débat, ils y vont. Il faut rester sur la balle. » ■ A.J.

Les relations avec le parti

Entre justice climatique et sociale

« Être membre du Comac, ce n'est pas être membre du PTB. Personnellement, je travaille pour le PTB mais le Comac est indépendant du PTB. D'autant plus que nous sommes reconnus comme une organisation de jeunesse. Donc nous avons des subsides, nous sommes autonomes. Je ne demande pas le feu vert du PTB pour mener des actions. Comme

aller bloquer des mines en Allemagne », explique Max Vancauwenberge. « Avec Peter Mertens, le président du PTB, on s'appelle. »

D'ajouter avec une pointe d'humour : « C'est comme ça qu'avec les subsides que nous recevons maintenant, on peut faire des affiches en couleur et non plus en noir et blanc... »

Il poursuit : « Plus sérieusement, avec le PTB, on a un espace de parole, d'échange d'expérience. Le premier est plus occupé par le climat et le second par les pensions. Entre justice climatique et justice sociale, on tente de les relier. » ■ A.J.

Un tremplin politique

Vie normale et engagement

« **O**n ne s'engage pas au Comac pour la carrière mais pour l'engagement. Ici, on a un salaire d'ouvrier. Il n'y a pas de guerre pour les postes. Si on vient ici, c'est qu'on a envie engagé pour l'avenir. Ici, on sent qu'on va vers des mouvements sociaux importants. Qu'on va vers des grands changements. Cela nous porte. Où

serai-je dans 5 ans ? Je ne sais pas, j'y réfléchis assez peu. J'irai travailler dans la vie normale. Là où on me prendra, je ne sais pas où mais en Belgique. Je continuerai à participer dans des mouvements à venir mais comme quoi ? » ■ **A.J.**

La différence

Quand on parle nord-sud et climat, Max Vancauwenberge a sa petite analyse : « En Flandre, on combat De Wever et son éco-réalisme et le Vlaams Block qui dit en soit,

« arrête de faire chier avec le climat ». » En Wallonie ? « Tout le monde fait semblant de s'occuper du climat. Même Marghem qui manifeste avec les jeunes et puis prend un jet pour aller soutenir une politique minimaliste en Pologne. » **A.J.**

L'adolescent turbulent va-t-il grandir ?

Le PTB est à mi-chemin. Connus mais peu représentés dans les parlements. Avec ces élections, il doit devenir un vrai parti avec de vrais groupes.

• **Albert JALLET**

C'est le scrutin où la marque PTB doit devenir un « vrai » parti avec de « vrais » groupes dans les différents

parlements du pays. L'enjeu est là.

Jusqu'à présent, le parti du travail de Belgique avait bien des élus à la Région et au Fédéral, pas à l'Europe ou en Flandre, mais dans des portions congrues : deux élus de chacune des enceintes.

Tout juste assez pour se faire entendre de temps en temps mais trop peu pour peser. Comme le dit Marco Van Hees, élu fédéral :

« Quand on ne fait pas partie d'un groupe, on est un peu un sous-député parce qu'on n'accède pas à certaines réunions (conférence des présidents), possibilité de questions d'ac-

tualité... »

L'objectif est là : décrocher deux groupes parlementaires (5 élus), mais aussi un élu européen et un élu fédéral flamand. Là, le PVDA doit dépasser les 5 % pour obtenir son premier siège qui ouvrirait ses accoudoirs à Peter Mertens, président du PTB-PVDA. Il y va aussi de la crédibilité du parti qui est national. Le combat ne peut pas être mené qu'en Wallonie et à Bruxelles. Avec l'espoir d'avoir aussi un élu au parlement flamand. « Dans le combat, soit on se replie sur son territoire soit on aide les camara-

des qui rencontrent plus de difficulté. Nous, c'est la deuxième option. »

Vague climat contre vague pouvoir d'achat

Si la marque PTB est connue, si le programme percole bien, il reste cependant la visibilité des personnalités qui ont quelques difficultés à émerger derrière l'arbre Raoul Hedebauw qui cache la forêt des candidats. Attention aussi à ce phénomène : la vague inéga-

lité sociale ne va-t-elle pas être lissée par celle du climat ? Moins porteuse pour le PTB ?

Comme le résume Germain Mugemangango, autre figure du parti : « On est dans une situation intermédiaire. On est à mi-chemin, c'est maintenant qu'on va voir grandir le PTB. »

L'adolescent turbulent va-t-il devenir un adulte bien bâti ? ■

Le pouvoir

Accéder à un exécutif, monter dans un gouvernement ? Cette question, elle repasse en boucle. À la Région, le PTB pourrait décrocher entre 5 et 10 sièges. Ce qui donnerait au parti du travail un poids certain. Alors oui ou non ?

C'est oui si : « Si c'est pour la rupture totale. » dit Marco Van Hees. Les deux partenaires potentiels évoqués sont le PS et Écolo. « Mais là, on ne sent pas la

volonté d'une vraie rupture. Quand le PS ne dit pas non à l'austérité mais qu'avec lui ce sera moins dur, ça ne va pas. Nous refusons la logique du moindre mal. »

C'est la même chose pour la compétitivité (et le blocage des salaires), les pensions, les privatisations... Bref, le PTB ne dit pas non mais par ses préalables, c'est tout comme car il ne risque pas de trouver des partenaires. **A.J.**

Dans les circonscriptions

Province de Liège et de Hainaut : les deux bassins porteurs

Disons-le clairement ce n'est pas en province du Luxembourg ou dans le Brabant wallon qu'il va engranger. En province de Namur, les chances sont un peu moins minces mais restent ténues.

Alors ? Alors, il faut aller lorgner dans les provinces de Hainaut et de Liège.

Du côté de Liège, les résultats enregistrés lors des communales sont porteurs : 3^e à Liège, 2^e à Hesttal, 2^e à Seraing. Aux régionales, ils avaient déjà décroché un siège en 2014. Cette fois, le PTB « liégeois » devrait en envoyer plus d'un à Namur. Du côté de Verviers, c'est plus mitigé. Sur **Huy-Waremme**, le parti avait créé la surprise en faisant son entrée au Parlement wallon grâce à l'apparement. Paiera-t-il

le bilan familial de Ruddy Warnier ? Le **W a n z o i s** Maxime Tondeur (75 ans) espère que l'apparement lui sourira à son tour.

Toujours en province de Liège mais au Fédéral, Raoul Hedebauw repart au charbon. Ce sera une formalité. Nadia Moscufo, très populaire à Hesttal est deuxième. Damien Robert, Mister PTB à Seraing, est 1^{er} suppléant.

Pour **Mons-Borinage** : envoyer un élu serait une surprise, vu le bastion PS.

Dans le **Centre**, il y a une carte à jouer. Le PTB a cartonné à La Louvière en octobre, passant de 1 à 6 élus communaux. Les communes voisines ont les mêmes caractéristiques « favora-

bles » au PTB.

À la Chambre, Marco Van Hees remplera sans doute. Sofie Merckx, à Charleroi, le rejoindra-t-il ?

À Bruxelles, après son carton aux communales, le PTB espère refaire un casse ce 26 mai. Les sondages lui sont favorables, mais le rififi de ses dissidents à la Ville de Bruxelles, entre autres, peut tempérer l'optimisme.

De 4 % en 2014, le PTB pourrait grimper à 7 % des votes et espère doubler son nombre d'élus au Parlement bruxellois. Pour ce faire, la gauche radicale compte sur ses députés bruxellois Françoise De Smedt et Youssef Handichi.

En Flandre, le PTB n'a pas la tâche facile. La gauche n'y est pas très fringante ni fort à la mode. Mais le parti des travailleurs ne baisse pas la garde. « Il faut aller combattre De Wever sur son propre terrain et pas depuis la Wallonie. Il faut briser le mythe du travailleur flamand qui ne fait jamais grève. »

Un élu ? ■